

ESTRO

Malandain / Vivaldi



ESTRO



© Olivier Houeix

musique
chorégraphie, décor et costumes
conception lumière
réalisation costumes
conception décor

Antonio Vivaldi
Thierry Malandain
Jean-Claude Asquié
Karine Prins
Frédéric Vadé, Christian Grossard

Coproduction

Teatro Victoria Eugenia San Sebastián
– Ballet T • Opéra de Reims • CCN /
Malandain Ballet Biarritz

Créé le 8 novembre 2014 au Teatro Victoria
Eugenia de San Sebastián dans le cadre du
projet Ballet T

Première française le 15 novembre 2014 à
l'Opéra de Reims

Ballet pour 20 danseurs
Durée : 35'

■ Avant-propos

Thierry Malandain s'appuie sur des pages du *Stabat Mater* et sur l'*Estro armonico Op.3* d'Antonio Vivaldi, partition «survitaminée», presque soumise à la tyrannie du toujours plus, d'où la tentation d'appeler ce ballet: est-ce trop ?

Thierry Malandain crée autour du désir d'élévation et des efforts à accomplir pour atteindre le sommet, se référant aux mots d'André Lendger : « il est plus facile aujourd'hui de gravir un sommet de 8000 mètres que de monter de quelques centimètres à l'intérieur de soi ».



Arnaud Mahouy et Irma Hoffren © Olivier Houeix

À propos de ESTRO

L'Estro armonico Op.3 est, après *Les Quatre saisons*, l'œuvre concertante la plus célèbre d'Antonio Vivaldi (1678-1741). Editée à Amsterdam en 1711 et dédiée à Ferdinand III de Médicis, elle signa à la fois l'avènement du genre concerto et le début de la renommée du « prêtre roux » en Europe. Alliant la fantaisie (« estro » signifie imagination) à l'harmonie en tant que système de composition, le titre de ce recueil de douze concerti pour un, deux, trois violons peut être interprété comme le désir d'associer l'extravagance aux principes conventionnels de l'écriture musicale.

En 1963, sur cette partition audacieuse, le chorégraphe John Cranko (1927-1973) créa *L'Estro armonico* pour le Ballet de Stuttgart, dont il était le directeur artistique. Sans artifice, précis et diablement technique, cet ouvrage entrera au répertoire du Ballet Théâtre Français de Nancy en 1979. Dès l'année suivante, j'aurai l'occasion de l'interpréter un grand nombre de fois. Les difficultés imposées par la chorégraphie n'étaient pas simple à maîtriser, se lancer était parfois une épreuve, une sorte de chemin de croix. Un soir, en pleine ascension, incapable de dépassement, j'éclatais en sanglots. C'était trop ?

Comme tout auteur met de lui-même en plongeant dans sa propre existence, *Estro* en reprenant les trois concerti choisis par John Cranko, additionnées de fragments du *Stabat Mater* (RV 621) écrit par Vivaldi en 1712, fait souvenir de cette anecdote pour ensuite inventer. A l'origine, afin de marquer un désir d'élévation et traduire les efforts à accomplir pour parvenir au sommet d'une montagne, vue comme le lieu privilégié de la rencontre entre le ciel et la terre, sur une toute autre partition et comme une image symbolique, il était question d'utiliser les tabourets employés naguère dans certains ballets pour composer le bouquet de poses finales. Mais, le choix de Vivaldi et la raison spirituelle du *Stabat Mater* (La Mère se tenait debout), qui célèbre la compassion de la Vierge aux douleurs de son fils crucifié, ont conduit à lâcher cet artifice pour un autre: des lanternes bricolées dans des pots de peinture. Sans doute, mieux aurait valu se débarrasser du superflu, d'autant qu'en ouvrant à une joie intime, profonde, indéfinissable, la musique de Vivaldi permet d'approcher les cimes de l'être. Mais comme l'écrit le dominicain André Lendger (1929-2005), aumônier des artistes, qui dans les années 1970 exerça aussi son ministère auprès du monde de la nuit : « Il est plus facile aujourd'hui de gravir un sommet de 8 000 mètres que de monter de quelques centimètres à l'intérieur de soi. »

■ Thierry Malandain, mai 2014



© Olivier Houeix

EXTRAITS DE PRESSE

« Avec trois fois rien – (...) des pots de peinture recyclés en lanternes magiques - Thierry Malandain installait le décor d'une célébration à la fois dramatique et joyeuse, où les souffrances d'une mère inconsolée étaient transcendées par l'allégresse irrésistible de la danse. »

■ *Ballroom Revue, Isabelle Calabre, 8 juillet 2014*